

Notre correspondant:
Guy Gilsoul
25, rue de Pologne - 1060 Bruxelles
Tél. 19 35 25 37 60 69

(Voir adresses et dates des expositions dans nos pages calendrier)

ELOGE DU CHEVAL

■ L'histoire se bouscule aux portes closes de la conscience. Les peuples découvrent avec avidité les autres terres. Finie la belle idéologie de la guerre froide et des pétro-dollars. Du Sud au Nord et d'Est en Ouest, les aiguilles cherchent l'a(i)mant. L'image du cheval ressurgit et avec elle, l'éloge des voyages. Epinglées, quelques expositions autour de cette idée vague...

MICHELINE JACQUES

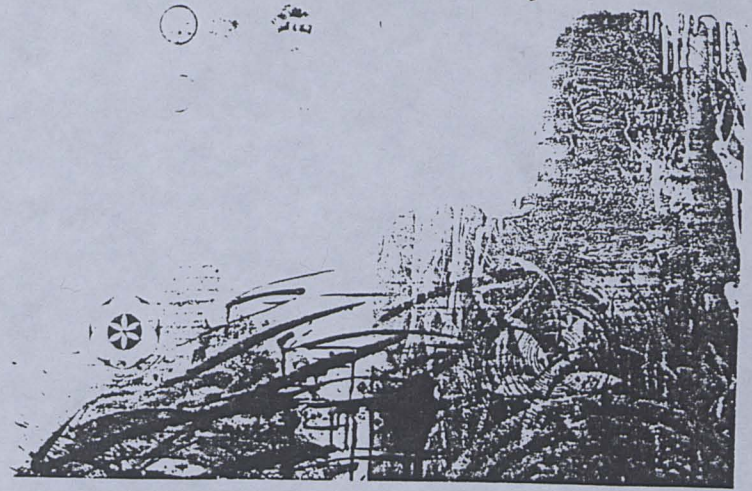
Les habitants

Mutants, gisants, habitants, ce sont des êtres de nylon, de vulgaires bas en somme, des quasi-transparences aux teintes de cendres et de sables. Ils ne sont qu'enveloppes. Une tribu d'enveloppes couchées, assises, en couples, solitaires. Une centaine de sculptures formant une seule œuvre qui, à la manière d'un clan

de résistants attend chaque nuit. Micheline Jacques les a patiemment drapés. Certains évoquent Pompéi. Ce serait dire l'odeur de mort. Ils sont seulement silencieux. Ils appartiennent à l'univers de la poussière et des fragilités. Cette fois, du rez de chaussée au sous-sol, ils se laissent envahir par la respiration étrange de l'environnement sonore signé Michel Rorive. ■

LA PAPETERIE - Bruxelles
Jusqu'au 28 février.

Micheline JACQUES, sculpture-nylon (détail)



• Sans titre • lithographie, 1986

WISNIEWSKI Le nomade

Andrej Wisniewski marche sur la terre comme d'autres arpentent leur atelier. D'Islande en Mongolie et de Rio à Venise. Son truc: l'histoire. Non pas celle officielle qui aime les frontières et les batailles rangées mais l'histoire bâtarde. Cette mémoire des transhumances et des pas de côté. Polonais d'origine, il choisit depuis toujours le clan de la clandestinité. D'où les très rares expositions. D'où un moyen privilégié: la lithographie. Il l'emmène partout avec lui, la plonge dans la mer ou dans la terre, l'oublie sous un pont, dans la Sérénissime puis revient, des mois plus tard, travaille sur la pierre-peau et y dessine d'autres empreintes du temps. Puis le voyage continue. Les haltes sont rares. La vie n'aime pas la mort.

G.G.

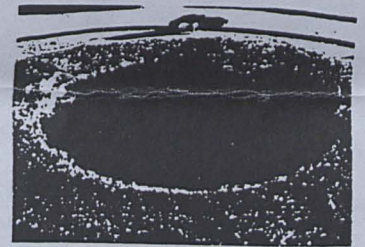
MEDIATINE DE WOLUWÉ SAINT-LAMBERT - Bruxelles. Jusqu'au 12 février.

COSTIS

Foudres

La nature prend le temps. C'est ce qu'on dit. La mer produit le sable et la terre féconde les fleurs. Les étoiles sont là chaque nuit et le soleil n'a jamais manqué ses rendez-vous. Pourtant, à mieux s'approcher des phénomènes, chacun découvre la voracité, la boulimie, l'accident. Le soleil envoie ses millions de « neutrinos » alors que l'océan foudroie les coquillages. La lenteur est illusoire. La foudre nous le rappelle sans ambage. Celle de Zeus, le coup de foudre, les foudres de l'Eglise. Bref, cela tonne depuis Adam entre les hommes, les anges et les nuages. L'éclair dans son apparence aléatoire, irrégulière et fugitive échappe à toutes les approches du mot. Cela va trop vite. Et cela fascine. Costis en a fait l'objet même de ses derniers travaux. Des photos bien évidemment mais surtout des œuvres au sol, jouant à la fois

avec les miroirs concaves, le verre brisé et une programmation de mini-éclairs. Le spectateur, lui, s'approche des lieux qui, souvent, privilégient le cercle. Les différents miroirs se jouent de ses



Détail d'une œuvre de COSTIS

apparences reflétées. Il plonge dans cette eau tel Narcisse puis se brûle les ailes. Inattendues, les lumières bleutées crépissent. ■

GALERIE X+ - Bruxelles
Jusqu'au 29 février

